CERCLES /
FICTIONS

Joël Pommerat

ACTES SUD - PAPIERS

PRÉSENTATION

Dans *Cercles / Fictions*, l'inquiétude naît du croisement de courtes histoires autour de périodes de guerre ou de crise, du Moyen Age à celle de 1914-1918, de crises domestiques en crise sociale. Qui mène le jeu ? Qui a pouvoir sur qui, en définitive ? Qui est au centre, la fiction ou la réalité ?

“ACTES SUD-PAPIERS”

collection dirigée par Claire David

JOËL POMMERAT

Auteur-metteur en scène, Joël Pommerat fonde la Compagnie Louis Brouillard en 1990 et crée dès lors ses premiers spectacles. Il a reçu le Grand Prix de littérature dramatique en 2007 pour Les Marchands (2006). Tout son théâtre est édité chez Actes Sud-Papiers.

DU MÊME AUTEUR

PIÈCES

Pôles suivi de *Grâce à mes yeux*, Actes Sud-Papiers, 2003.

Au monde suivi de *Mon ami*, Actes Sud-Papiers, 2004.

D'une seule main suivi de *Cet enfant*, Actes Sud-Papiers, 2005.

Le Petit Chaperon rouge, Actes Sud-Papiers,

“Heyoka Jeunesse”, 2005.

Les Marchands, Actes Sud-Papiers, 2006.

Je tremble (1), Actes Sud-Papiers, 2007.

Pinocchio, Actes Sud-Papiers / CDN de Sartrouville,

“Heyoka Jeunesse”, 2008.

Je tremble (1 et 2), Actes Sud-Papiers, 2008.

ESSAI

Théâtres en présence, Actes Sud-Papiers,

“Apprendre”, n° 26, 2007.

BEAU LIVRE

Joël Pommerat, troubles, avec Joëlle Gayot,
Actes Sud, 2009.

© ACTES SUD, 2010

ISSN 0298-0592

ISBN 978-2-330-00703-4

CERCLES / FICTIONS

Joël Pommerat

PERSONNAGES

1914 :

L'homme aristocrate
La femme aristocrate 1
Le premier domestique (Philippe)
La première domestique (Elisabeth, femme de Philippe)
Plusieurs autres domestiques
Le colonel
Plusieurs hauts gradés militaires
Le soldat
Plusieurs soldats

1901 :

La femme aristocrate 2
La nourrice
Le majordome
Plusieurs domestiques
Le mari de la nourrice
Aujourd'hui :
Le présentateur

2002 :

Quatre promeneurs
(deux hommes et deux femmes)

1370 :

Le chevalier
Son seigneur et son évêque (rôles muets)
Un individu allongé sur une table (rôle muet)

2005 :

Un chanteur
L'homme
Son collègue
Le directeur financier

Deux clochardes
La femme de l'homme

2007 :
Cinq chômeurs de longue durée
Le directeur d'agence pour l'emploi
Le chef d'entreprise
Des sans-domicile

2009 :
Le vendeur à domicile
Voix d'homme
La femme mélancolique

Tous peuvent être joués par huit comédiens (trois femmes et cinq hommes).

PREMIÈRE HISTOIRE

— 9 septembre 1914 —

Le soir. Le salon d'un intérieur aristocratique. Lustre. Table de salle à manger. On entend des bombardements au loin. Un homme, assis, fume un narguilé, vraisemblablement d'opium. Un domestique en livrée lui sert un repas.

L'HOMME ARISTOCRATE. On ne s'était jamais retrouvés seuls tous les deux dans l'appartement ?

LE PREMIER DOMESTIQUE. Non.

L'HOMME ARISTOCRATE. L'immeuble est quasiment vide non ?

LE PREMIER DOMESTIQUE. Oui.

L'HOMME ARISTOCRATE. Vous êtes encore malheureux de ne pas être parti ?

LE PREMIER DOMESTIQUE. Je suis déçu qu'on ne permette pas à quelqu'un comme moi, qui veut juste rendre service à son pays, de le faire alors que parfois, on envoie là-bas des gens malgré eux.

L'HOMME ARISTOCRATE. Ils ne sont plus qu'à cinquante kilomètres il paraît. S'ils continuent à avancer vers nous vous serez peut-être obligé de vous battre vous aussi. Vous me protégerez si ça devait être nécessaire ?

LE PREMIER DOMESTIQUE. Evidemment, avec plaisir.

(Le maître fume.)

Vous devriez arrêter maintenant.

L'HOMME ARISTOCRATE. On en prescrit contre le mal de dents.

Vous ne voudriez pas vous asseoir avec moi ?

LE PREMIER DOMESTIQUE *(troublé)*. Pourquoi ?

L'HOMME ARISTOCRATE. Pour manger avec moi.

LE PREMIER DOMESTIQUE. Je mangerai après.

L'HOMME ARISTOCRATE. Allez asseyez-vous.

LE PREMIER DOMESTIQUE. Je ne pourrai pas faire le service si je m'assois.

L'HOMME ARISTOCRATE. On s'en fiche, asseyez-vous quand même.

Le premier domestique va s'asseoir en face de lui.

LE PREMIER DOMESTIQUE. Bon.

L'HOMME ARISTOCRATE. J'aimerais vous parler.

Est-ce que vous êtes encore triste que votre femme soit partie, vous ait quitté ?

LE PREMIER DOMESTIQUE. Non.

L'HOMME ARISTOCRATE. Bon... j'ai envie de vous tutoyer comme ça m'est déjà arrivé de le faire mais je ne vais pas le faire...

Ça va peut-être vous mettre un peu mal à l'aise... je n'arrête pas de penser à vous amoureuxment. Depuis que je vous connais, depuis que je t'ai vu... je n'ai jamais désiré quelqu'un comme ça. Je rêve de vos mains. Je rêve de vos lèvres. Je pense sans arrêt à vos épaules, à votre dos, à vos fesses... Je n'ai pas honte de dire ça... j'aimerais vous caresser pendant des heures sans être interrompu. Je tiens à dire que tout ce qui se passe en moi c'est ça, mais c'est aussi autre chose : tout ce qui se passe en moi c'est autre chose encore, je voudrais vous aimer... autrement.

Et qu'on puisse habiter ensemble. Je voudrais qu'on puisse partager le reste de notre vie ensemble. Qu'on fasse notre vie toi et moi ensemble tous les deux au grand jour... tu comprends ?

Voilà c'est ça que je voudrais. C'est ça que je viens te dire là ce soir...

Si tu ne ressens pas quelque chose d'un peu approchant... je ne sais pas... je ne sais pas comment je vais pouvoir m'en sortir après ça mais bon.

LE PREMIER DOMESTIQUE. Je suis désolé, vraiment... je suis désolé.

L'HOMME ARISTOCRATE. Très bien alors je comprends.

LE PREMIER DOMESTIQUE. Jamais je n'ai discuté un ordre qu'on me donnait. Je vous promets aucun de mes employeurs n'a eu à se plaindre de moi. J'ai toujours été un employé irréprochable je

ne me vante pas. C'est ma fierté. J'aime servir. J'aime obéir. Je veux faire ça toute ma vie. Il y en a qui critiquent ce métier, mais moi Monsieur je n'ai jamais eu la moindre pensée négative contre lui, au contraire. Dans la vie il y a des gens qui donnent des ordres donc il faut qu'il y en ait qui soient là pour obéir. C'est ça le monde, et c'est ça qui est beau, mais je suis vraiment désolé. Je ne peux pas faire ce que vous me demandez. Je suis désolé. Ça ne me plaît pas du tout, Monsieur, je vous le promets. Ça me tue vraiment.

L'HOMME ARISTOCRATE. Ça me tue aussi. Mais ce qui me tue le plus c'est comment tu me parles là comme ça avec ces mots-là.

Noir.

— plus tard —

L'homme aristocrate, sous l'effet de la drogue, est inconscient sur sa chaise. Il délire.

LE PREMIER DOMESTIQUE (*affolé, tentant de lui faire reprendre connaissance*). Regardez-moi, Monsieur, je suis là...

Monsieur, Monsieur ! Regardez-moi, Monsieur... Monsieur, Monsieur ! Vous m'entendez ? Je suis là... Monsieur, c'est moi, c'est Philippe. Monsieur, Monsieur...

Noir.

DEUXIÈME HISTOIRE

— 1^{er} décembre 1901 —

*Un groupe de domestiques en livrée, en rangs serrés.
Face à eux, la maîtresse de maison en tenue élégante.*

LA FEMME ARISTOCRATE 2. Je vous souhaite la bienvenue. Nous emménageons ensemble officiellement et certains d'entre vous vont commencer leur service chez nous. Aujourd'hui, notre société est entrée pleinement dans la modernité et ici nous souhaitons le mettre en application.

Nous voudrions instaurer dans cette maison un nouveau rapport de travail. Un nouveau modèle, une conception différente, moderne, qui repose sur la logique et non sur les sentiments. Nous serons liés par un contrat professionnel et non par des rapports de type affectif ou familial.

Je m'explique : ce n'est pas par gentillesse que vous êtes là. Vous serez donc équitablement rémunérés pour votre travail. Nous attendrons en échange la satisfaction de nos besoins. Voilà. Vous, vous offrez votre expérience et vos compétences, c'est ce dont nous avons besoin ; nous, nous vous offrons un salaire, une rémunération, c'est ce dont vous avez besoin. Cet échange sera la règle d'or de notre relation et tout fonctionnera parfaitement bien tant que cet échange sera respecté. Tout le reste n'est que poésie. Il y a des questions ?

(On entend des pleurs de bébé.)

Ah oui, mon fils est je crois un peu indisposé en ce moment. Son père qui est médecin est en train de traiter ce petit problème, je vous demanderai donc de ne pas trop vous approcher de sa chambre en général et particulièrement aujourd'hui. Merci.

Noir.

Dans un couloir de l'appartement, la nuit.

Provenant d'une chambre, on entend des voix et des pleurs de bébé.

Des domestiques passent dans le couloir, s'arrêtent pour écouter.

VOIX DU MAJORDOME. Il a été examiné par la médecine. Ses parents disent qu'il n'est plus malade.

VOIX DE LA NOURRICE. La journée il ne pleure pas, mais les nuits il pleure. J'en peux plus.

VOIX DU MAJORDOME. Ses parents disent qu'il a été soigné, il est guéri.

VOIX DE LA NOURRICE. Il n'est pas guéri. Pourquoi il pleure comme ça, alors ? Toutes les nuits.

VOIX DU MAJORDOME. J'en sais rien. Pourquoi vous arrivez pas à le calmer ?

VOIX DE LA NOURRICE. Il est malade.

VOIX DU MAJORDOME. Ses parents disent qu'il n'est pas malade. Vous savez mieux qu'eux s'il est malade ou pas, vous ?

VOIX DE LA NOURRICE. Dites-leur de venir, ça va pas.

VOIX DU MAJORDOME. Certainement pas. Ils ont droit de se reposer, ils travaillent la journée, eux. C'est pas normal que vous arriviez pas à le calmer.

VOIX DE LA NOURRICE. J'en peux plus. Il y a un problème !

VOIX DU MAJORDOME. Le problème c'est vous, on dirait ! Le bébé est en bonne santé, pourquoi est-ce qu'il pleure ?

VOIX DE LA NOURRICE. Parce qu'il est malade.

VOIX DU MAJORDOME. Je crois plutôt que vous êtes incapable de vous occuper d'un enfant.

VOIX DE LA NOURRICE. Je l'aime, ce bébé. J'en peux plus. Dites aux parents de venir.

VOIX DU MAJORDOME. Vous dites n'importe quoi. Là vous allez lui faire mal ! Donnez-le-moi un peu.

VOIX DE LA NOURRICE. Non, c'est moi qui m'occupe du bébé.

VOIX DU MAJORDOME. Donnez-le-moi, vous êtes trop nerveuse, lâchez-le.

VOIX DE LA NOURRICE. Non.

VOIX DU MAJORDOME. Lâchez-le maintenant vous l'écrasez... Donnez-moi le bébé, donnez-le-moi !

Noir.

— 2 décembre 1901 —

Le lendemain matin. Dans un couloir.

LA FEMME ARISTOCRATE 2. Après avoir discuté avec un confrère de mon mari, il a été confirmé que mon fils était en très bonne santé, nous avons décidé de remplacer votre femme c'est tout.

LE MARI DE LA NOURRICE. Cette nuit ma femme... elle était très fatiguée, elle n'avait pas dormi depuis trois jours, il ne faut pas lui en vouloir.

Elle a besoin de ce travail, il faut lui pardonner.

LA FEMME ARISTOCRATE 2. Je n'ai rien à lui pardonner, je ne lui en veux pas, je n'en fais pas une affaire personnelle. Je me base sur des faits, vous savez, votre femme n'a pas les capacités pour s'occuper de façon appropriée de mon enfant.

LE MARI DE LA NOURRICE. Ma femme me dit qu'elle a de grosses appréhensions par rapport à la santé de votre fils. Il y a une semaine elle a fait un rêve à son sujet... qui n'était pas bon du tout... elle fait des prières pour lui, elle a beaucoup prié. Vous savez, elle n'est pas insensible, elle s'est attachée à lui.

LA FEMME ARISTOCRATE 2. On n'a pas demandé à votre femme d'être sensible, ce qui par ailleurs est aimable, ni même d'associer Dieu à tout ça, on lui a demandé d'être compétente dans son travail.

LE MARI DE LA NOURRICE. Madame, ma femme a souvent eu des intuitions qui se sont révélées justes.

Elle pense que votre voix agit beaucoup sur sa santé, elle l'a remarqué. Il faudrait que votre enfant ait la possibilité d'entendre votre voix au moins, même quand il ne peut pas vous voir. Elle dit que par exemple vous devriez le mettre à côté de vous, dans son berceau, quand vous discutez avec des personnes.

LA FEMME ARISTOCRATE 2. Pourquoi je devrais m'en remettre à vos intuitions ou celles de votre femme ? Je vous le dis, vous avez les deux pieds dans le monde moderne mais avec votre esprit vous vivez dans un autre monde, un monde archaïque.

LE MARI DE LA NOURRICE. Je viens vous demander un peu d'indulgence madame pour ma femme, c'est tout, car elle a vraiment besoin de ce travail.

LA FEMME ARISTOCRATE 2. Bon je vais vous dire autre chose, monsieur, et je vais vous parler vraiment d'égale à égal.

(S'emportant.) Je crois qu'il faut arrêter de compter sans arrêt sur la compassion des autres, et je crois qu'il faut compter un peu plus sur ses qualités à soi, son mérite. Aujourd'hui chacun a la possibilité de se réaliser dans sa propre existence, pleinement, il n'y a plus de rente de situation, rien. Chacun peut gagner sa place dans la société. Alors il faut arrêter de demander aux autres de vous porter à bout de bras. Les gens comme vous demandent sans arrêt qu'on les porte, comme des enfants justement. Comptez un peu plus sur vous-même ça changera. Acceptez d'être considéré en fonction de votre travail, et donc acceptez aussi d'être pénalisé éventuellement quand vous n'êtes pas à la hauteur d'une situation, remettez-vous en question et faites vous-même le nécessaire pour que ça change quand vous trouvez que ça ne va pas comme vous le souhaitez.

Une domestique entre.

LA DOMESTIQUE. Madame.

LA FEMME ARISTOCRATE 2. Oui qu'est-ce qu'il y a encore ?!

LA DOMESTIQUE. C'est à propos de votre bébé.

Noir.